

— Bonne chance !

Isidore disparut, après avoir serré la main de Guillaume.

Germaine conduisit son père tout au fond du jardin ; elle le fit asseoir à ces côtés, elle s'efforça de lire dans son âme.

Guillaume demeura impénétrable.

— C'est une maladie purement physique, affirma-t-il à plusieurs reprises, et si le moral s'en est affecté quelque peu, c'est que tu n'étais pas là, Germaine. To voilà de retour et je me sens déjà guéri.

Vainement elle insista, vainement elle mit en œuvre toute son adresse féminine, toute son adresse filiale, elle ne put en obtenir autre chose.

Et cependant, même auprès d'elle, la physionomie de Guillaume, ses regards, le frisson qui l'agitait, tout enfin démentait ses paroles, tout attestait sa mystérieuse souffrance.

— Isidore avait raison, pensa Germaine, ce n'est que par mon mari que je puis tout savoir.

Le soir même, prenant son courage à deux mains, elle interrogea Morénas.

Mais celui-ci l'interrompant dès les premiers mots :

— Je vous promets de faire tout mon possible pour rendre le calme à votre père, dit-il, ne m'en demandez pas davantage, je vous en supplie... je l'exige.

Et précipitamment il s'éloigna, dans un trouble étrange.

Une ardente curiosité s'éveilla chez Germaine.

Pour la première fois depuis son mariage, elle observa Gaëtan.

Il paraissait ne songer qu'à son bal.

Mais il n'en était pas ainsi de Guillaume, qui sans cesse cherchait à se trouver seul avec son gendre, et qui, soit par un calcul de celui-ci, soit par simple effet du hasard, ne parvenait pas à ce résultat.

— Oh ! pensa Germaine, si je pouvais entendre ce que mon père a tant d'impatience de lui dire ?

Le jour de la fête arriva.

Déjà l'on n'attendait plus que les invités, déjà les salons resplendissaient de lumière.

La vicomtesse de Morénas venait d'achever sa toilette. Une superbe parure de diamants, que le vicomte lui avait donnée la veille, couronnait son front, ruisselait sur ses épaules.

En se regardant à la psyché, Germaine elle-même, la modeste Germaine, ne put se défendre d'un mouvement d'orgueil. Elle se dit :

— Je suis belle !

Le miroir en disait davantage encore. Sous l'éclat de ces pierreries, sous ces flots de soie et de dentelles, elle était vraiment d'une beauté admirable, éblouissante.

— Ce sont les présents de mon mari dont je suis parée, il est juste que j'aille tout d'abord me montrer à lui.

Afin que la surprise fût plus complète, elle se dirigea sans bruit vers la chambre du vicomte.

La porte de communication donnait dans la vaste alcôve au grand lit seigneurial, aux larges tapisseries retombantes.

En y entrant, de l'autre côté de ces tapisseries qui laissaient l'alcôve plongée dans l'ombre, Germaine entendit deux voix s'entre-croisant avec une certaine animation.

La voix de son mari, la voix de son père.

— Il faut m'écouter, disait celui-ci, il faut me rendre enfin ces papiers, je le veux !

— Ce serait non-seulement me désarmer, répliqua Morénas, mais encore vous armer contre moi.

— Puis-je être votre ennemi, maintenant que vous êtes l'époux de ma fille ?

— Qui sait !

— Enfin c'était convenu, c'était juré.

— D'accord. Mais que voulez-vous ! j'ai réfléchi.

— Misérable ! gronda sourdement Guillaume.

Germaine n'avait rien perdu de ces étranges paroles. Tout d'abord stupéfaite, elle était restée immobile. Puis, lentement, presque involontairement, elle avait glissée sur le tapis, elle s'était rapprochée des rideaux, pour mieux entendre encore ce

qui se disait au-delà, pour regarder à travers l'entrebâillement qu'ils laissaient entre eux.

Morénas, tournant le dos à l'alcôve, était assis de trois quarts devant le bureau d'ébène, sur lequel il s'appuyait du bras droit, tandis que sa main gauche jouait négligemment avec les bobèches d'un riche candélabre, dont les cinq bougies éclairaient cette scène.

Durant quelques secondes, les deux acteurs restèrent silencieux.

Guillaume alla regarder du côté du salon, pour s'assurer que personne n'était aux écoutes. Il revint vers l'alcôve, dont sa main fiévreuse écarta les draperies, dont son regard ardent sonde la profondeur.

Germaine avait eu le temps de se rejeter de côté, non-seulement dans l'ombre, mais encore derrière un repli d'étoffe qui la déroba à tous les regards.

Guillaume ne la vit pas.

Revenant donc vers Morénas :

— Je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez donné satisfaction, déclara-t-il résolument. Oh ! oh ! ne prenez pas vos grands airs. Assez longtemps je me suis résigné à vous obéir ; aujourd'hui je commande à mon tour, j'exige !

Morénas fit un mouvement pour quitter son fauteuil.

— J'exige que vous m'entendiez jusqu'au bout ! poursuivit Guillaume en le contraignant à se rasseoir, je souffre par trop, voyez-vous bien... Il faut en finir. Vous n'avez pas de remords, vous, l'auteur de tant de crimes !... vous, le chef des Vampires !...

— Plus bas, fit Gaëtan, parlez du moins plus bas !

— Moi, poursuivit Guillaume en étouffant sa voix, je n'ai tremplé qu'une fois mes mains dans le sang ! mais c'était dans le sang de mon frère... et je n'ai plus de repos, plus de sommeil... et je suis maudit !... j'ai peur du châtiment de Dieu, affranchissez-moi du moins de toute crainte à l'égard de la justice des hommes. Cette lettre qui prouve notre crime, il me la faut. Ce papier dont la divulgation serait notre ruine, donnez-le moi pour qu'il soit anéanti comme la lettre, ici même, à l'instant.

— Que ne vous expliquiez-vous tout de suite ! répliqua le vicomte, ce serait déjà fait depuis longtemps. Soit, ne restons à la merci ni de l'un ni de l'autre. Détruisons, brûlons ces papiers... et qu'il en advienne de vos remords ainsi que de leurs cendres jetées au vent. Les voici.

Morénas venait d'ouvrir le tiroir secret.

Guillaume se rapprocha vivement, afin de vérifier les deux écrits qui venaient d'apparaître aux mains de son complice.

Celui-ci se prit à sourire : l'autre eut un mouvement de retraite.

— Oh ! regardez, fit Gaëtan, regardez tout à votre aise... j'y vais de franc jeu, beau-père. C'est bien la lettre que vous m'écrites la veille du meurtre, et qui suffirait pour vous conduire avec moi jusqu'à l'échafaud. Brûlons, n'est-ce pas, brûlons !

Sur un signe affirmatif de Guillaume, la lettre fut rapprochée de l'une des bougies, s'enflamma dans la main du vicomte et, réduite en poussière, s'éteignit sous son pied.

— Passons l'acte de mariage, reprit-il alors, il est en bonne forme... Voyez plutôt : Voilà surtout ce qu'il faut brûler n'est-il pas vrai... brûlons !

Déjà le papier s'approchait de la flamme.

— Arrêtez ! s'écria Germaine en se montrant tout à coup.

Sa pâleur, son indignation contenue, son désespoir maîtrisé la rendaient encore plus belle.

Au bruit de sa voix, les deux misérables s'étaient retournés simultanément ; à son aspect, simultanément ils bondirent en arrière, non moins stupéfiés l'un que l'autre.

Du regard, elle les dominait, elle les écrasait tous les deux. Cependant, après un silence ;

— Vous étiez là ? hasarda Gaëtan.

— Depuis quand ? balbutia Guillaume.

— J'ai tout entendu, je sais tout, répondit-elle.

— Pardon ! murmura Guillaume en se laissant tomber à ge-